

Compte rendu

« Paul-Émile Saulnier : prendre le train »

Jacqueline Chenard

Espace Sculpture, n° 89, 2009, p. 47.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/8828ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Paul-Émile SAULNIER. Prendre le train

Jacqueline CHENARD

Paul-Émile SAULNIER,
Entre les silences et les bruits,
2009. Photo : Steve Leroux.

Par son installation, Paul-Émile Saulnier porte un regard sur le rythme de l'humanité. Il invite le spectateur à prendre un train imaginaire, à tracer l'itinéraire d'un voyage par lequel le regard interroge le sens des choses. Il propose au spectateur d'imaginer un train dont le trajet témoigne des entrecroisements de l'Histoire... un voyage à faire pour réfléchir à la fragilité de l'humanité.

Une vingtaine de wagons sur rail, fixés sur trépieds, composent la partie la plus importante de l'installation. Ils forment un convoi linéaire long, très long, qui déchire l'espace et le divise. Sa locomotive, en retrait, installée sur une caisse de marchandise où l'on peut lire son point de départ, Berlin, ramène le spectateur aux réalisations antérieures de Saulnier. L'installation ouvre cependant à une représentation qui ne se limite plus à un fait de l'Histoire, mais plutôt à une grande diversité d'ancrages, de références, de lectures et d'interprétations.

Des auteurs furent invités à produire un texte s'inspirant de l'installation. Le 17 février 2009, à l'ouverture de l'exposition, le public fut invité à une lecture publique accompagnée de chants et de musique : *Dans les silences et les bruits*...

PRENDRE LE TRAIN

Vous montez les marches avec un pincement d'appréhension. Vous connaissez l'univers de Saulnier, vous vous souvenez des bouches hurlantes, du noir, du rouge sur fond de suie. Vous passez une porte noire et êtes soudain enveloppé par l'odeur rassurante du bois, comme dans l'atelier de votre père. Voilà le train.

Vous ressentez un énorme soulagement. Le tchou-tchou tchou-tchou du train du Nord retentit entre vos deux oreilles, vous aussi () avez perdu le nord, comme un enfant poussant une porte et déboulant comme en rêve devant l'objet de ses secrètes convoitises. En admirant l'engin en bois nu, vous pensez à l'irrésistible *locomotive d'or* de Nougaro. Vous avez envie de toucher, de faire tourner les roues du train. Vous piquez du nez vers les wagons et vous respirez un grand coup. Vous avez envie de soulever la bâche qui le recouvre en partie. Mais ce n'est pas votre rôle. Vous êtes au musée et un rituel se prépare.

Un mot peint en noir vous rappelle le point de départ : Berlin. Vous y voilà. Vous voilà à douze ans

dans une salle de classe, à regarder l'horreur en face, en noir et blanc. Les wagons à bestiaux où l'on pousse hommes, femmes et enfants. Les corps jetés pêle-mêle dans des fosses. *Les abat-jour en peau humaine*. L'horreur tatouée dans votre mémoire comme les numéros sur les avant-bras des prisonniers des camps. Vous n'avez jamais mis les pieds à Berlin. Vous essayez de penser à tous les trains de votre enfance : les longs, longs convois de la QNS & L, wagons noirs qui vous barraient la route vers la plage, le dimanche matin. Vous comptiez les wagons, mais au bout d'une centaine, le mouvement hypnotique vous faisait perdre le compte, les chiffres se perdaient en wagon, wagon, wagon, wagon. Vous saviez que le train vidait le fer du pays, vendu pour *une cenne la tonne*. Vous essayiez de penser à cet Américain comique, qui se réveillait en sursaut à chaque arrêt dans un train en direction de Saulieu et criait : *is that Avalon?*, au contrôleur exaspéré qui vous avait supplié de lui expliquer qu'on le réveillerait, à Avalon. Vous essayez de penser au train de Fu Man Chu, *help somebody* : l'héroïne ligotée sur la voie s'en sortait toujours ; aux trains de bandes dessinées qui fonçaient à toute allure dans un tunnel ouvert à la dynamite, sous les yeux des autochtones médusés. Le chemin de fer est une voie rude.

Pour l'heure, une voix feutrée raconte une histoire d'amour comme on n'en vit que dans les rêves. Et puis quatre voix chantent tout bas *Imagine* que vous ne pouvez entendre sans pleurer.

Et puis, vous revenez dans l'atelier où quelqu'un d'autre respire l'odeur du bois et où des enfants jouent au train jusqu'à dérailler. Vous respirez dans cet espace de quand l'es [encore] nul en sciences politiques¹. Mais la voix se souvient elle aussi de *Nuits et Brouillards*.

Das Mädchen ist etwa sieben Jahre alt und reist mit seiner Mutter zum ersten Mal dem Zug. Ces mots résonnent dans un silence étonné. Une voix bienveillante vous accueille dans Berlin que vous imaginez maintenant comme une destination possible. Une voix élégante vous parle dans un aéroport, vous ressentez un espace vaste et blanc de lumière autour d'elle. Vous ne comprenez pas l'allemand et vous êtes étonné par la musique de cette langue que vous détestiez, parce que vous l'avez associée à l'Histoire avec sa grande hache², parce que *Die Wortër klingen wie Getöse besonders wenn man sie nicht*



*versteht, Les mots font du vacarme quand on ne les comprend pas*³.

Vous avez pensé à cette jeune Allemande avec qui vous avez fait un bout en train dans les Rocheuses, et qui avait passé deux années en Israël à travailler bénévolement dans un kibboutz. Pour expier. Elle ne l'a pas dit, vous l'aviez deviné quand, à brûle-pourpoint, elle a parlé de la génération de ses parents : *that's terrible what they have done to Jewish people*. Sur les quais comme dans les trains devaient se trouver des fillettes de sept ans terrifiées par les mots qui hurlent, et des pères tremblant pour elles. *Das Gedächtnis ist ein Gefängnis*⁴.

En lisant, vous essayez de vous concentrer sur la couleur tendre du bois du train, vous imaginez des paysages verts encadrés dans ceux des wagons qui ont un carré vide au milieu. Vous suivez la diagonale du train qui coupe la salle en deux. Vous craignez par-dessus tout le regard esthétisant sur l'horreur, vous pensez à Baudelaire parlant des enfants pauvres.

Quand finalement quatre voix angéliques ont fini de chanter un requiem pour les morts, vous imaginez l'apaisement des âmes des bourreaux comme des victimes — *An seiner Stelle, an ihrer Stelle, wenn Menschen keine Menschen mehr sind, was hättet ihr getan*⁵ ? —, vous vous autorisez à reprendre votre regard premier sur l'œuvre, vous admirez la belle ouvrage, vous imaginez un enfant né dans le XXI^e siècle prendre ce train, le soulever de ses rails, l'emmenant vers des villes et des paysages inconnus de vous. Ouvrir grand les portes de la prison de la mémoire.

À présent, il faut reconstruire l'histoire. / L'histoire est en miettes. / Doucement / Consoler chaque morceau

*/ Doucement / Guérir chaque souvenir / Doucement / Bercer chaque image*⁶.

Les auteurs participants de la rencontre : Robert DION, Élisabeth HAGHEBAERT, Denis LEBLOND, Micheline MORISSET, Paul-Émile SAULNIER. Collaboration spéciale : Suzanne VALOTAIRE.

Le Quatuor de sopranos, composé de Dulci Jubilo Sandra DUMONT, Lili GAUTHIER, Katia LEVESQUE et Sylvie OUELLET, interprétait un extrait de l'opéra *Lakmé*, de Léo Delibes, puis, en fin de soirée, le requiem *Pie Jesu*, de Andrew Lloyd Webber.

Catherine SAVARD MASSICOTTE, violoniste, en plus d'une improvisation musicale, avait créé des trames musicales et sonores d'accompagnement pour la plupart des lectures. Participation au dévoilement de l'œuvre : Annie BRISSON PROULX, étudiante.

Réalisation : Paul-Émile SAULNIER.

Paul-Émile Saulnier
Entre les silences et les bruits
Musée régional de Rimouski
17-21 février 2009

Jacqueline CHENARD est détentriche d'une maîtrise en études littéraires de l'Université du Québec à Rimouski. Elle enseigne la littérature au Cégep de Rimouski et est chargée de cours à l'UQAR. Elle a publié des articles dans les revues *Études littéraires* et *Nuit blanche*. Elle a exposé en peinture et photo dans quelques villes du Québec et à Winnipeg, Dijon et Amsterdam.

NOTES

1. Denis LeBlond.
2. Georges Perec.
3. Élisabeth Haghebaert.
4. Élisabeth Haghebaert.
5. Élisabeth Haghebaert.
6. Wadjji Mouawad.